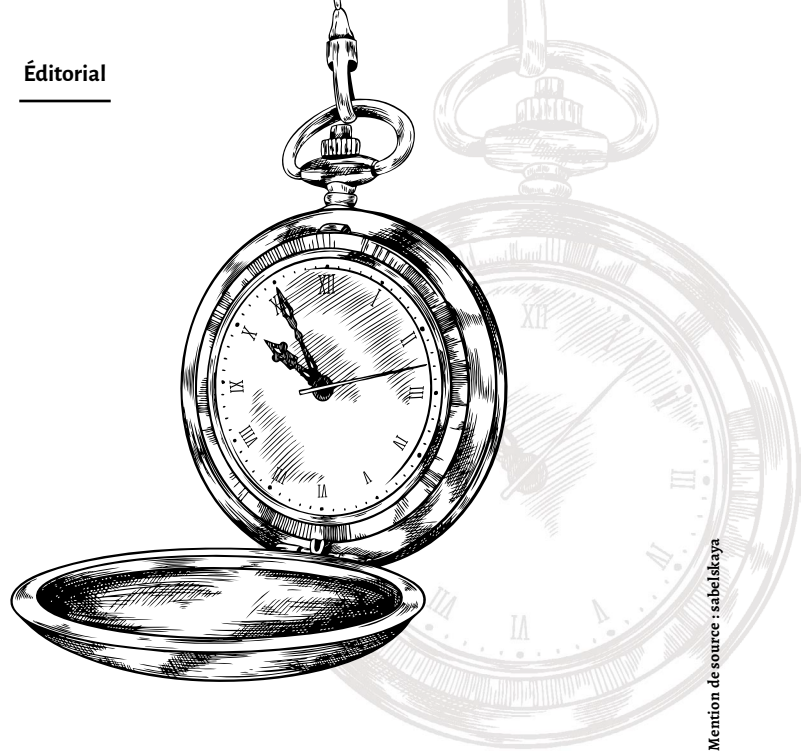


Plaidoyer pour la science



Mention de source : sabelskaya

Nous vivons à une époque de crises : biologique, climatique, technologique, inflationniste, et la liste s'étend. Certains pourraient dire que ce genre de déclaration traverse les époques. Pas faux. Mais n'est-ce pas encore plus vrai aujourd'hui ? La propagation instantanée d'informations liées à ces bouleversements n'éveille-t-elle pas en nous un sentiment d'urgence permanent ?

Même les scientifiques derrière « l'horloge de la fin du monde¹ » affirment que l'humanité frôle la catastrophe – à 90 secondes de l'heure fatidique de minuit (*Bulletin of the Atomic Scientists*, 2024). Basée sur une évaluation sérieuse des risques par un groupe de scientifiques (spécialistes en technologie nucléaire et en science du climat, dont plusieurs personnes lauréates du prix Nobel), l'horloge est réactualisée chaque année. Plus on s'approche des douze coups de minuit, plus la race humaine risque de se transformer en citrouille. C'est une image, vous l'aurez compris.

L'horloge n'est pas une prédiction précise de l'avenir, mais bien une représentation visuelle des préoccupations mondiales actuelles. Ce compte à rebours à aiguilles se profile davantage comme un outil de sensibilisation et d'incitation à l'action qu'un indicateur précis du temps restant avant la

fin de l'humanité. Pourquoi évoquer cette horloge ? Parce qu'elle illustre de manière frappante les défis communicationnels auxquels font face les milieux scientifiques : rendre intelligibles des enjeux complexes en un rien de temps, maintenir une transparence méthodologique et résister à la tentation du sensationnalisme. Cette horloge témoigne bien de la difficulté à y parvenir.

Dans un monde en constante évolution, la nécessité de s'appuyer sur des données fiables pour prendre des décisions éclairées est cruciale. Une telle démarche n'autorise pas des réponses immédiates. Ainsi, l'instantanéité ambiante fait la vie dure à la science, tout autant que la méfiance face aux élites ou la prédominance de l'opinion. La désinformation et la polarisation font des ravages, tandis que la confiance envers la science s'étioule. Dans ce contexte, la communauté scientifique a un rôle important à jouer : rétablir le dialogue avec le public. Pourquoi ? Parce qu'en plus de toutes les crises manifestes, une crise insidieuse s'installe : une perte de confiance envers les institutions, qu'elles soient scientifiques, politiques ou médiatiques, exacerbée par un environnement saturé de faits scientifiques, d'opinions et d'un inquiétant mélange des deux. Le scientifique, recyclé en journaliste

¹ Créée en 1947 par des scientifiques ayant participé au Projet Manhattan, dont Albert Einstein, l'horloge de Doomsday, aussi appelée l'horloge de l'Apocalypse, est une indication symbolique de la proximité potentielle de la fin du monde en regard aux différentes tensions planétaires. Initialement conçue pour signaler la menace imminente de guerre nucléaire, l'horloge a évolué au fil du temps pour inclure d'autres menaces existentielles, notamment les changements climatiques et les développements technologiques dangereux.

humoristique (mélange des genres oblige !), Jean-René Dufort, *Infoman* pour les intimes, exprimait en entrevue : « [L]a science n'est pas une opinion, c'est une connaissance accumulée d'éléments vérifiés et vérifiables [...]. Que tu croies ou non en la gravité, c'est bien d'valeur, mais ton jus d'orange se versera quand même dans ton verre. » (*L'itinéraire*, 2022) Si la formule fait sourire, elle révèle aussi une vérité profonde. La science repose sur une démarche empirique, impliquant une interaction constante des scientifiques avec le monde naturel. Leurs travaux évoluent et se précisent grâce aux critiques et jugements de leurs pairs, aboutissant parfois, au fil du temps, à un consensus au sein de la communauté scientifique. La force de la science réside dans sa capacité à s'autocorriger et à évoluer en fonction des données et des preuves disponibles. La science repose sur des faits et des preuves, et non sur des opinions ou humeurs du moment.

Les jeunes et la science

En tant que membres du réseau collégial, nous pouvons nous interroger sur la manière dont les jeunes perçoivent la science. Selon un sondage d'Ipsos mené en 2021 auprès de 1 500 Canadiens et Canadiennes de 18 à 24 ans², la majorité des jeunes partagent, contre toute attente, des opinions favorables envers la science. En effet, 70 % des personnes interrogées estiment que les sciences sont dignes de confiance, car elles reposent sur des faits plutôt que sur des opinions. Autre fait notable, les jeunes partagent des opinions alignées sur la science, même si leurs sources d'influence ne sont pas nécessairement scientifiques. Rappelons que les étudiants et étudiantes naviguent dans un écosystème informationnel assez diversifié : leurs pairs et les gens qui les entourent, leurs propres croyances, les médias et bien sûr, les réseaux sociaux. Les scientifiques devraient d'ailleurs être plus présents sur les plateformes populaires auprès de la communauté étudiante. Une présence accrue dans ces espaces donnerait l'occasion d'offrir des contenus crédibles, limitant ainsi l'influence de

discours nuisibles. Qui plus est, il existe un risque accru que les jeunes moins scolarisés soient exposés à des points de vue non conformes à la science, voire les soutiennent. Pour contrer cela, la communauté scientifique, de concert avec le milieu de l'enseignement, doit redoubler d'efforts pour faire de la science une invitation irrésistible pour les jeunes à élargir leur compréhension du monde.

En ce sens, ce numéro explore la science sous diverses perspectives. Les articles que nous vous proposons sont éclectiques et audacieux : trois femmes de sciences discutent d'une éducation scientifique plus inclusive, des profs de physique transforment le laboratoire pour le rendre plus ouvert, une équipe de recherche remet en question le modèle d'évaluation par sommation de notes au profit de pratiques alternatives de notation, des pédagogues réfléchissent au défi de former aux compétences informationnelles et à la pensée critique notamment en lien avec les enjeux climatiques. D'autres textes découlant de recherches en éducation nous invitent à explorer des territoires moins fréquentés, tels que le recours à l'humour en salle de classe, le lien entre le sentiment d'efficacité personnelle, le stress et la réussite des études ou encore l'innovation pédagogique en tant qu'acte professionnel.

La science doit se faire entendre là où les jeunes écoutent, même si cela signifie de défier le tictac instantané du monde contemporain. La science, au-delà des opinions, reste notre boussole dans ce tumulte.



Anne-Marie Paquette
Rédactrice en chef, *Pédagogie collégiale*
revue@aqpcqc.ca

² Ipsos (2021). « Sondage sur les jeunes et la science », commandé par la Fondation canadienne pour l'innovation en collaboration avec l'Acfas, 3 décembre.